

Florimond Rakotonoelina
Université Paris 3

La “dimension interactive” des manuels d’autoformation à la micro-informatique »

Si la formation à la micro-informatique emprunte officiellement les voies de la formation initiale (ou formation de type scolaire), de la formation dite de recyclage (ou formation complémentaire) et de la formation professionnelle continue, elle emprunte officieusement d’autres voies souvent passées sous silence parce que difficilement évaluables (presse spécialisée, manuels vendus dans le commerce, didacticiels et logiciels d’apprentissage livrés avec les produits, etc.).

Dans un monde où les technologies de l’information et de la communication ne cessent d’envahir le quotidien, la micro-informatique, plaque tournante de ces technologies, est un domaine où matériels et logiciels donnent lieu à de nombreuses publications qui permettent d’accéder à la connaissance. À en juger par le linéaire qui leur est consacré dans les librairies, on peut penser que ces publications (que l’on qualifiera de manuels « non institutionnels ») constituent un moyen, pour tous ceux qui ne peuvent bénéficier des formations officielles (faute de temps ou d’argent), de se former à moindre frais aux principaux logiciels de base (texteurs, tableurs, grapheurs, etc.) pour rester compétitif sur un marché du travail qui considère de plus en plus l’usage de la micro-informatique comme un prérequis à l’embauche.

Mon propos consiste à porter un regard sur ces « voies parallèles » de la formation dont les finalités restent cependant identiques à celles des formations institutionnelles, à savoir former (de façon initiale ou de façon complémentaire) les utilisateurs finals débutants, avancés ou déjà expérimentés à de nouvelles pratiques de la micro-informatique. À partir d’un corpus constitué de manuels d’autoformation, j’analyserai comment les auteurs se servent du langage pour introduire, au sein de leurs ouvrages, une « dimension interactive » afin de suppléer l’absence de liens directs entre le formateur et l’utilisateur. Mais cette dimension semble fondamentale pour deux autres raisons : aider l’utilisateur à entrer dans la discursivité aride des manuels (constituée en grande partie de séquences déclaratives [explications, définitions...] et procédurales [dire comment il faut faire]) ; favoriser et faciliter l’apprentissage de l’utilisateur en lui donnant des « points de repères énonciatifs » au cours de la formation.